

12.03.2016 → 21.05.2016

« Force of nature »

Curated by James Putnam



Edito

FR

Commissaire d'exposition reconnu sur la scène londonnienne notamment, James Putnam a choisi pour cette exposition de rassembler des artistes contemporains internationaux établis et émergents, inspirés non seulement par la nature mais aussi par son processus – évolution, naissance, croissance, vieillissement, décomposition, changement. La nature est en état de changement constant. La conscience aiguë et la sensibilité des artistes envers ce changement sont déterminantes pour la création de leurs œuvres qui peuvent prendre la forme d'œuvres in situ, monumentales ou éphémères.

Travaillant sur un large éventail de médium et parfois avec une vaste gamme de matériaux naturels, ils sont sans cesse dans la recherche et la synthèse de nouvelles formes artistiques pour redéfinir notre relation avec la nature. Leurs œuvres peuvent être évocatrices, provocatrices ou sublimes, ou bien encore communiquer un message d'alerte concernant l'environnement. Plutôt que de concevoir des œuvres « sur » la nature, certains des artistes exposés utilisent des matériaux naturels allant de matériaux bruts, à des matériaux trouvés ou jetés. D'autres artistes proposent un travail conceptuel, où le propos derrière l'œuvre est plus important que les matériaux utilisés.

Dans la nature au sens large, le mouvement, le changement, la lumière, la croissance et la décroissance sont des éléments fondamentaux ; ils constituent l'ensemble des énergies que les artistes cherchent à saisir dans leurs œuvres. L'observation et la compréhension de la nature par l'artiste a comme objectif la compréhension de la nature humaine et de la condition humaine dans la nature.

Edito

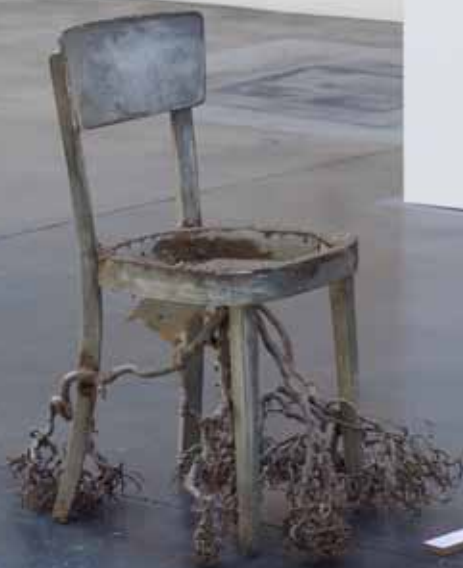
UK

Curator of a large number of exhibitions, well-known on the London scene, James Putnam chose for this exhibition to include both established and emerging international contemporary artists inspired not only by nature but also its processes - evolution, birth, growth, aging, decay, change. Nature is constantly in a state of change and the artists' acute awareness and sensitivity to this change is crucial to the creation of their work that can be site-specific, monumental or ephemeral.

Working in a diverse range of media and sometimes with a wide range of natural materials, they are continually searching and synthesizing creative, new ways to redefine our relationship with nature. Their work can be evocative, provocative or sublime, and might also communicate an urgent environmental message. Some of the participating artists collaborate with natural materials ranging from the raw, the found, to the discarded rather than making works « about » nature. Others make work that is conceptual, so that the ideas behind the work are more important than the materials.

Movement, change, light, growth and decay are fundamental to nature, the energies that artists strive to capture in their work. The artist's observation and understanding of nature has as its goal the understanding of human nature, and of the human condition within nature.





Force of nature

par James Putnam

FR

Depuis la nuit des temps et dans chaque culture, la nature joue un rôle essentiel dans le champ de l'expression artistique. Les premières peintures rupestres connues, représentant des animaux et datées d'au moins 35 000 ans, nous le confirment. Cette exposition s'attache à examiner la façon dont les artistes contemporains ont été inspirés, non seulement par la nature mais aussi par ses processus – l'évolution, la naissance, la croissance, le vieillissement, la décomposition, le changement. Par le biais de l'observation attentive des rythmes fascinants de la terre, de la mer et du ciel, leur démarche traite davantage de la substance que du sujet. Inspirées par les forces inhérentes à la nature, leurs approches individuelles donnent naissance à des œuvres in situ, monumentales ou éphémères. La nature est en état de changement constant ; la conscience et la sensibilité des artistes envers cet état de changement perpétuel de la nature sont déterminantes dans la création de leurs œuvres qu'elles soient figuratives, conceptuelles, abstraites ou parfois ésotériques.

Bien que la nature ait été longtemps vénérée dans l'art ancien, il apparaît qu'elle le soit moins dans l'histoire occidentale des quatre derniers siècles. La tradition de la peinture de paysage s'est développée grâce aux artistes qui ont capturé sa beauté à travers la représentation de plantes, d'arbres, de montagnes, de vallées, de forêts, de rivières et de paysages marins. Depuis la moitié du XIX^{ème} siècle, de nombreux artistes ont privilégié l'observation directe des paysages extérieurs à la lumière naturelle, ce que l'on a dénommé peinture en plein air. Claude Monet (1840-1926) a capturé la beauté de la nature d'une manière sans précédent et ses peintures de nénuphars étaient radicales et très innovantes pour l'époque. Beaucoup d'artistes contemporains inspirés par la nature utilisent

aujourd'hui la photographie comme médium principal. Ansel Adams (1902-1984) est un pionnier de la photographie de paysage notamment avec ses images emblématiques du Yosemite National Parc. En tant que grand défenseur de l'environnement, il était déterminé à préserver les paysages qu'il a photographiés.

Dans les années 1960 et 1970, le Land Art a fait partie du mouvement plus global de l'art conceptuel avec des œuvres in situ telles que celles de Robert Smithson (1938-1973).

Son œuvre monumentale *Spiral Jetty* au bord du Grand Lac Salé, dans l'État de l'Utah, a été entièrement créée avec de la boue, du sel, des roches, de la terre et de l'eau. Intéressé par l'interaction entre l'homme, la nature et le temps, Smithson affirmait que *Spiral Jetty* était censée refléter et imiter le caractère imprévisible de la terre et la puissance créatrice et destructrice des éléments.

L'artiste anglais, Richard Long, figure majeure du Land Art, réalise des installations sculpturales monumentales en pierre, qu'il peint d'empreintes de main réalisées avec de la boue, dans une configuration circulaire. Une des caractéristiques de son art est avant tout l'action de marcher dans le paysage, parfois dans des régions éloignées du monde pendant plusieurs jours. Il documente ses promenades à travers la photographie, des cartes et des textes, axant son travail sur la manière de rendre visible ses actions plutôt que sur la représentation d'un paysage particulier. De même, plutôt que de faire des images de la nature, on pourrait dire d'Andy Goldsworthy qu'il collabore avec elle en utilisant ses matériaux tels que la neige, la glace, les feuilles, l'écorce, l'argile, les pierres, les plumes, les pétales, les brindilles et l'eau. Son intention n'est pas d'imposer son art sur la nature, mais de travailler avec elle instinctivement, tout en faisant patiemment l'apprentissage et la compréhension de ses matériaux. L'échelle, la forme, l'orientation et la longévité de chaque œuvre de Goldsworthy dépendent entièrement de divers facteurs comme le terrain local, les conditions météorologiques et le temps disponible pour créer le travail. Il enregistre ses œuvres, souvent éphémères, par le biais de la photographie et la vidéo avant ou pendant qu'elles disparaissent. Dans *Rain shadow. Cuenca, Spain 6 October 2014*, l'empreinte du corps de Goldsworthy représente une fusion symbolique de l'artiste avec le paysage naturel ou sa connexion avec le grand flux de l'univers.

Le mouvement, le changement, la lumière, la croissance et la décomposition sont des notions fondamentales à la nature, énergies que les artistes aspirent à capturer dans leur travail. Les principaux motifs de la nature - les arbres, les rivières, les pierres et les feuilles suggèrent la croissance, la fluidité, la permanence et l'éphémère et donc font allusion au temps. Ayant

grandi dans une petite ferme, Alastair Mackie a développé une sensibilité accrue au cycle de la vie, la naissance, la mort et la régénération, ainsi que la tension délicate qui existe entre la dualité des forces créatrices et destructrices de la nature. Utilisant de nombreux et divers matériaux organiques tels que des crânes de souris, des nids de guêpes, des pelotes de réjection de chouettes et des os de seiches, il crée des œuvres méticuleusement construites dans lesquelles le processus est aussi important que l'œuvre finale.

Utilisant et affinant des techniques de photographie sans appareil photo, Susan Derges réalise des œuvres en exposant des images directement sur du papier photosensible. Elle agit souvent la nuit en plein air, utilisant le monde naturel comme chambre noire. Parfois, elle plonge de grandes feuilles de papier photographique dans les rivières et utilise la lune et une lampe de poche pour créer l'exposition. Ses photographies questionnent la séparation et la connexion avec le monde naturel et la relation de l'individu avec ce qu'il observe. Ces images semblent suggérer plusieurs couches alchimiques de sens, testant les relations entre les éléments du feu, de l'eau, de la terre et de l'air. Elle capture les motifs cachés dans les rivières qui s'écoulent, l'énergie des cascades et des vagues déferlantes et les états de l'eau de la glace au nuage, du solide à l'immatériel. Certaines de ses œuvres ont une qualité métaphysique singulière, comme si elles relevaient du chamanisme ou de l'animisme, suggérant peut-être que la nature pourrait posséder une essence ou une force spirituelle surnaturelle.

Beaucoup d'œuvres des artistes exposés dénotent un grand respect pour les formes et les structures de base de la nature. Les sculptures et œuvres sur papier de Peter Randall-Page ont toujours été inspirés par son étude des formes organiques. Il croit qu'elles offrent un aperçu unique des principes sous-jacents qui déterminent la croissance et les formes qu'elle produit, en lien avec la tension dynamique entre l'ordre et le caractère aléatoire. Les mathématiques sont à l'œuvre dans la nature et la suite dites de Fibonacci, appelée aussi « le nombre d'or », sont un motif esthétique que les objets naturels semblent suivre. Comme Randall-Page le dit : « La géométrie est le thème sur lequel la nature joue ses variations infinies, des principes mathématiques fondamentaux deviennent une sorte de livre de modèles à partir duquel la nature construit les structures les plus complexes et sophistiquées. »

Les formations de nuages ont traditionnellement inspiré les artistes pour leurs qualités évocatrices et méditatives, comme l'illustrent les carnets de croquis de Leonard de Vinci et J.M.W. Turner. Cette fascination est partagée par Mat Chivers qui a étudié les formations de nuages en détail, fait des dessins à partir de leur observation directe ou

bien à partir de photos qu'il a pris depuis les hublots des avions. Pourtant, il est plus attiré par leur ambiguïté et leurs aspects métaphoriques inhérents que par leur qualité émotive ou romantique. Il combine les techniques de sculpture traditionnelle telles que la taille directe dans la pierre, avec de nouvelles technologies telles que le prototypage rapide qui lui permet de mouler des formes ondulantes dans des matériaux moins conventionnels comme le verre opalescent.

La prise de conscience de la fragilité croissante de la nature est au cœur de la pratique de Lucy & Jorge Orta, qui traite de problématiques actuelles sur la durabilité écologique et sociale. Leur travail *Perpetual Amazonia; Tree of Life*, 2013, pointe du doigt la menace de déforestation qui pèse sur la plus grande forêt tropicale existant à ce jour et qui aide à stabiliser le climat planétaire. Le travail fait partie d'un projet en cours de Lucy + Jorge Orta, à la suite de leur expédition en 2009 en Amazonie péruvienne où ils ont photographié des centaines de plantes de la forêt tropicale. Celles-ci ont ensuite fait l'objet d'œuvres à partir de différents matériaux. Chacune d'elles est accompagnée d'un certificat de « propriété morale » attribué à un hectare précis de terre en Amazonie. *Tree of Life* comprend une branche d'olivier en bronze surmonté de fleurs géantes en verre soufflé de Murano qui symbolisent l'équilibre fragile de notre éco-système. La forêt amazonienne est également l'endroit où l'on peut trouver les plus grandes fleurs du monde.

Le travail de Yuken Teruya souligne le lien entre l'écologie et la culture de consommation en utilisant divers matériaux tels que des journaux, des rouleaux de papier hygiénique, des sacs plastiques et des chrysalides de papillons. Il juxtapose des silhouettes d'arbres découpées méticuleusement avec les logos de produits de consommation, rendant compte du sacrifice implacable des arbres pour les exigences de l'emballage commercial. Douglas White est un autre des artistes exposés qui utilise des matériaux inattendus pour représenter des objets naturels. Son *Black Palm Maquette*, 2016, est fabriqué à partir de fragments de pneus crevés, version réduite d'une version monumentale grandeur nature. Au cours d'une résidence au Belize, en Amérique centrale, les restes calcinés de palmiers au bord du chemin le fascinaient, les arbres sont en effet brûlés quand ils deviennent malades. Il a commencé à recueillir des fragments de pneus abandonnés qui jonchaient également les bords des routes du pays et a construit sa première sculpture « Black Palm », qu'il a installé parmi les palmiers naturels dans la jungle de Belize.

L'art inspiré par la nature aspire à nous transmettre une nouvelle volonté de respect envers celle-ci, renforçant le développement du sentiment de responsabilité publique et individuelle pour la conservation de l'environnement. De nombreux artistes sont intéressés

par la congruence des êtres humains et de la nature, et il est peut-être significatif que les racines des arbres, des branches et des réseaux fluviaux ressemblent étroitement à la configuration de nos artères humaines et à la circulation pulmonaire. Nous sommes inséparables de la nature, elle est tout autour de nous et maintient notre force vitale ; l'air que nous respirons, la nourriture que nous mangeons. Nous pourrions nous demander si nous sommes à l'intérieur ou à l'extérieur de la nature, si nous en faisons partie ou si nous en sommes séparés? Bien que nous ayons l'air de nous en éloigner de plus en plus, nous avons tout de même conservé instinctivement un penchant pour ses formes et ses matériaux, qui semble destiné à coexister avec l'humanité. Malgré les progrès continus de l'humanité dans la technologie, nous pouvons encore admirer la beauté et la force de la nature et son inhérente créativité.

Force of nature

by James Putnam

UK

Since the beginning of human history in every culture, nature has played a vital role in creative expression. This is seen in the earliest known cave paintings of animals that are at least 35,000 years old. This exhibition aims to examine the way contemporary artists have been inspired not only by nature but also its processes - evolution, birth, growth, ageing, decay, change. With acute observations of the fascinating rhythms of the land, sea and the sky, their practice is more about the substance than the subject of the work. Taking inspiration from nature's inherent forces, their individual approaches can result in works that are site-specific, monumental or ephemeral. Nature is constantly in a state of change and the artists' awareness and sensitivity to this change is crucial to the creation of their work that can be representational, conceptual, abstract, and sometimes otherworldly.

Although nature was venerated through art in the ancient world, it featured less in Western art history until the last four hundred years. The tradition of landscape painting developed where artists captured its beauty by depicting plants, trees, mountains, valleys, forests, rivers and seascapes. From the mid-19th century, many artists favoured direct observation of landscapes outdoors in natural light, referred to as plein air painting. Claude Monet (1840-1926) captured natural beauty in an unprecedented way and his paintings of water lilies were radical and highly innovative for their time. Many contemporary artists inspired by nature now use photography as their primary medium. Ansel Adams (1902-'84) was a major pioneer in using photography to record the natural environment typified by his images of Yosemite National Park. As an ardent conservationist he was committed to preserving the landscapes he photographed. In the 1960s and 1970s, Land art was part of the wider conceptual art movement exemplified by the site-specific work of Robert Smithson (1938-1973). His monumental intervention with nature, *Spiral Jetty*

at the Great Salt Lake near Utah, was created entirely out of mud, salt, rocks, earth, and water. Smithson, who was interested in the interaction between humans, nature, and time, maintained *Spiral Jetty* is meant to reflect on and mimic the unpredictability of the earth and the creative and destructive power of the elements.

Richard Long is the best-known British land artist who makes monumental sculptural installations of stones and also paints using handprints of mud in circular configurations. But his art is most characterised by walking in landscapes, sometimes in remote parts of the world for many days. He documents his walks through photography, maps and texts and his work is about the visibility of his actions rather than the representation of a particular landscape. Similarly rather than making images of nature, Andy Goldsworthy could be said to collaborate with nature using its materials such as snow, ice, leaves, bark, clay, stones, feathers, petals, twigs and water. His intention is not to impose his art on nature, but to work with it instinctively, while patiently learning and understanding its materials. The scale, shape, orientation and longevity of each Goldsworthy work depend entirely on various factors like the local terrain, weather conditions and available time to create the work. He records the frequently ephemeral works in photographs and video before or as they disappear. In *Rain shadow. Cuenca, Spain 6 October 2014*, the imprint of Goldsworthy's body is a symbolic merging of the artist with the natural landscape or his connectedness with the great flux of the universe.

Movement, change, light, growth and decay are fundamental to nature, the energies that artists strive to capture in their work. Nature's main motifs - trees, rivers, stones and leaves suggest growth, fluidity, permanence and ephemerality and therefore allude to time. Growing up on a small farm, Alastair Mackie gained an intimate sensibility to the lifecycle of birth, death and regeneration, and the delicate tension that exists between nature's duality of creative and destructive forces. Using many diverse organic materials such as mice skulls, wasp nests, owl pellets and cuttlefish bones, he creates meticulously constructed and labour-intensive works where process is as significant as the finished work.

Using and refining techniques of cameraless photography Susan Derges has continued to make works by exposing images directly onto photographic paper. She often does this at night in the open air as if using the natural world as her darkroom. Sometimes she submerges large sheets of photographic paper in rivers and uses the moon and flashlight to create the exposure. Her photographs are an ongoing enquiry into the separation and connectedness with the natural world and the relationship of the self with the observed. These images seem to suggest alchemical layers of meaning, testing the inter-relation

between the elements of fire, water, earth and air. She captures the hidden patterns in flowing rivers, the energy of waterfalls and breaking waves and the states of water from ice to cloud, from the solid to the intangible. Some of her works have an uncanny metaphysical quality as if alluding to shamanism or animism, perhaps suggesting that nature could possess an otherworldly spiritual essence or force.

Many of the participating artists' works are guided by a great respect for nature's basic shapes and structures. The sculpture and works on paper of Peter Randall-Page have always been informed and inspired by his study of organic forms. He believes they offer a unique insight into the underlying principles determining growth and the forms it produces, relating to the dynamic tension between order and randomness. Mathematics are at work in nature and the so called Fibonacci numbers, otherwise known as the «Golden Section», are an aesthetic pattern that natural objects seem to follow. As Randall-Page puts it: «Geometry is the theme on which nature plays her infinite variations, fundamental mathematical principles become a kind of pattern book from which nature constructs the most complex and sophisticated structures.»

Dramatic cloud formations have traditionally inspired artists for their evocative and meditative qualities as illustrated in the sketchbooks of Leonardo da Vinci and J.M.W. Turner. This fascination is shared by Mat Chivers who has studied cloud formations in great detail, making drawings from direct observation and from photos he has taken from airplane windows. Yet he is more attracted to their inherent ambiguity and metaphorical aspects than their emotive or romantic quality. He combines traditional sculpting techniques such as direct carving in stone, with new technologies such as rapid-prototyping which enables him to cast undulating forms in less conventional mediums like opalescent glass.

An awareness of nature's increasing fragility is central to Lucy & Jorge Orta's practice, which is concerned with urgent issues of ecological and social sustainability. Their work *Perpetual Amazonia; Tree of Life*, 2013, focuses on the largest remaining rainforest that helps to stabilise Earth's climate but is threatened with deforestation. The work is part of Lucy + Jorge Orta's ongoing project following their 2009 expedition to the Peruvian Amazon where they photographed hundreds of rainforest plants. These were subsequently transformed into works in various different media. Each is accompanied by a certificate of «moral ownership» assigned to a precise hectare of land in the Amazon. *Tree of Life* comprises a bronze olive branch surmounted by giant hand blown Murano glass flowers that symbolise the fragile balance of our eco-system. Appropriately the Amazon is also where the world's largest flower can be found.

Yuken Teruya's work traces the link between ecology and consumer culture using diverse materials such as newspapers, toilet paper rolls, shopping bags and butterfly chrysalises. He juxtaposes meticulously cutout silhouettes of trees with the logos of consumer products that comment on the relentless sacrifice of trees for the demands of commercial packaging. Another participating artist who uses unlikely materials to represent natural objects is Douglas White. His *Black Palm Maquette, 2016*, is made from fragments of blown-out tyres and is a scaled-down version of a monumental life size version. During a residency in Belize, Central America, the charred remains of palms by the roadside fascinated him since the trees are burnt when they become diseased. He began collecting discarded tyre fragments that also littered the country's roadsides and constructed his first *Black Palm* sculpture, which he installed among the natural palms in the Belizean jungle.

Art inspired by nature hopefully helps to convey a new respect for it, reinforcing the growth of a sense of public and individual responsibility for conservation of the environment. Many artists are interested in the congruency of human beings and nature and it is perhaps significant that tree roots, branches and river networks closely resemble the configuration of our human arteries and lung passages. We are inseparable from nature, it is all around us and sustains our life force, the air we breathe and the food we eat. We might ask ourselves are we inside or outside of nature, part of it or separate? Although we may appear to be growing ever distant from it, we still instinctively retain a penchant for its forms and materials that seem destined to co-exist with humanity. Despite mankind's ongoing advances in technology we can still marvel at the beauty and force of nature and its inherent creativeness.

NATURAL FORCES

WALKING WITH THE FORCE OF GRAVITY
IN THE FORCE OF THE WIND
THROUGH THE FORCE OF RIVERS
ALONG MAGNETIC FORCE BY COMPASS
OVER GEOLOGICAL FORCE ON THE STICKLEPATH FAULT

A FOUR DAY WINTER WALK ON DARTMOOR 2002









Artists exposés / Exhibited artists

Maddalena Ambrosio

Mat Chivers

Susan Derges

Andy Goldsworthy

Alexandre Joly

Michael Joo

Antti Laitinen

Alastair Mackie

Richard Long

Kate MccGwire

Lucy + Jorge Orta

Peter Randall - Page

Seungmo Park

Yuken Teruya

Koen Vanmechelen

Emil Westman

Douglas White

Maddalena Ambrosio

UK

Maddalena Ambrosio was born in Naples, 1970. She works and lives in Milan. In 2004 she presented her first solo show in Naples, at Mimmo Scognamiglio Art Gallery. After this debut, she had many exhibitions in galleries and public spaces, both in Italy and abroad. Her works are hosted the important collections and institutions : EIB Foundation (Luxemburg), Roger Dubuis Foundation (Geneva), Beelden aan Zee Museum, Den Haag (Holland) and Vehbi Koc Foundation (Istanbul).

Some relics are deformed and twisted, brought in a different status of being, deconstructed and given back to a primitive, rude and natural world. The matter is stretched, made volcanic ; it is immersed in a geological and crystal world, a mysteriously captivating mineral universe.

« I believe that a successful work could completely conceal the artist, make him anonymous compared to it, so as to be orphaned forever of any meaning or intention the artist wanted to convey, entering in a higher order than the spiritual categories. »

FR

Maddalena Ambrosio est née à Naples en 1970. Elle vit et travaille à Milan. En 2004, elle a présenté sa première exposition personnelle à Naples, à la Mimmo Scognamiglio Art Gallery. Ensuite, elle a eu de nombreuses expositions en galerie ainsi que dans des espaces publics, en Italie et à l'étranger. Ses œuvres font partie d'importantes collections privées et institutionnelles : EIB Foundation (Luxembourg), Roger Dubuis Foundation (Genève), Beelden aan Zee Museum à Den Haag, (Hollande) and Vehbi Koc Foundation, (Istanbul).

Des objets laissés pour compte sont déformés et tordus, transformés, déconstruits et rendus à un monde primitif et naturel. La matière est étirée, rendue volcanique, elle est immergée dans un monde géologique et cristallin, un univers minéral mystérieusement captivant.

« Je crois qu'une œuvre réussie pourrait complètement se passer de l'artiste, le rendre totalement anonyme par rapport à l'œuvre, de telle manière que cette dernière soit orpheline à jamais de toute signification ou intention que l'artiste a voulu transmettre, pour entrer dans un ordre plus élevé que les catégories spirituelles. »

Maddelena Ambrosio

Untitled, 2013-2015

Wood, Roots

76 x 60 x 83 cm



Mat Chivers

UK

Mat Chivers, born 1973, lives and works in Devon UK

Working across a range of media including sculpture, drawing, film and performance, Mat Chivers makes work that explores the current cultural moment, typified by the interplay between our need for a sensual relationship with material reality and our increasing reliance on digitally mediated interaction with the world.

Mat Chivers has works in private and public collections nationally and internationally including a recent commission for Oxford University Mathematical Institute. Recent solo exhibitions include « Altered States » in Johannesburg, South Africa ; « Satyr » in Venice, Italy ; « Between Day and Night and Night and the Day » in Athens, Greece. The works featured in this exhibition are part of an ongoing wider approach that often employs a layering and conjunction of traditional analogue and contemporary digital envisioning and fabrication technology.

Cloud-like formations are explored in Chivers' work as an allusion to the human act of cognition. Cloud formation seems to happen at a very similar ratio to our own thought process - as fast as form is perceived it has shifted and become something else.

« M » is generated by mirroring a digital scan made from an asymmetrical cloud-like form, hand carved in stone. This data was three dimensionally printed, then cast in glass. The symmetry in the sculpture elicits a projection of the subconscious as the mind searches for something that it recognises, telling us something about the way we are hardwired to perceive the world.

« Perceptual Ecology » is a drawing made by hand from digital photographs taken by focusing the camera on an area of sky and serendipitously capturing the birth and death of a cloud at sunset.

FR

Mat Chivers est né en 1973, il vit et travaille à Devon en Angleterre.

Travaillant sur de multiples supports dont la sculpture, le dessin, le cinéma et la performance, Mat Chivers explore le contexte culturel actuel, caractérisé par l'interaction entre notre besoin d'une relation sensuelle avec la réalité matérielle et notre dépendance croissante envers les interactions avec le monde via les réseaux numériques. Les œuvres de Mat Chivers sont présentes dans les collections privées et publiques, nationales et internationales, dont une récente commande de l'Oxford University Mathematical Institute. Parmi ses expositions personnelles récentes, nous pouvons citer « Altered States » à Johannesburg, Afrique du Sud ; « Satyr » à Venise, Italie ; « Between Day and Night and Night and the Day » à Athènes, Grèce.

Les œuvres présentées dans cette exposition font partie d'un travail en cours plus large qui emploie souvent la superposition et la conjonction de technologies de fabrication traditionnelle analogique et de conception contemporaine digitale.

Chivers explore les formations de nuages pour faire allusion au processus humain de cognition. La formation de nuages semble avoir un rapport très similaire à notre propre processus de pensée – dès que la forme est perçue, elle a déjà changé pour devenir autre chose.

« M » est généré par l'effet de miroir appliqué à un scan numérique de la forme asymétrique d'un nuage, sculpté à la main dans la pierre. Ces données ont été imprimées en trois dimensions, puis moulée dans du verre. La symétrie de la sculpture provoque une projection de l'inconscient, étant donné que l'esprit cherche quelque chose qu'il reconnaît, ceci reflétant la façon dont nous sommes programmés à percevoir le monde. « Perceptual Ecology » est un dessin fait à la main à partir de photographies numériques prises par un appareil photo pointé sur une zone du ciel capturant fortuitement la naissance et la mort d'un nuage au coucher du soleil.

Mat Chivers

M, 2013

Lost wax cast opaline lead crystal glass

27 x 25 x 17 cm, on base 1.25 m x 40 x 25 cm

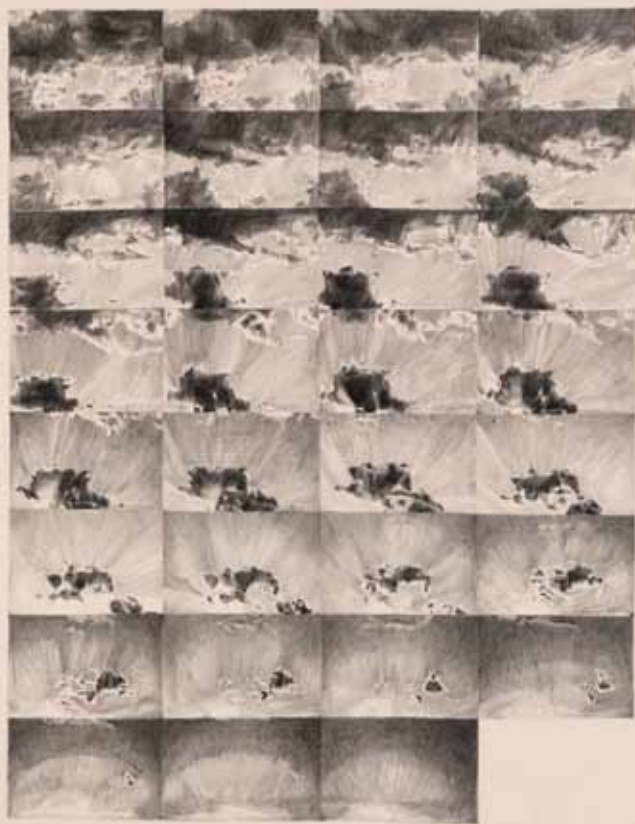


Mat Chivers

Perceptual Ecology, 2011

Pencil on paper, Ash stained,

American black walnut frame with AR glass



Susan Derges

UK

Susan Derges (born London 1955, lives and works in Devon) studied painting at Chelsea and The Slade, London. From 1980 to 1986 she lived and worked in Japan where she discovered the 'camera-less' photography' techniques for which she has become internationally renowned. Residencies in Oxford and the Eden Project Cornwall allowed her to combine interests ranging from scientific experiments to ecology. Derges' most frequently recurring subject is water, and she often uses the landscape at night as her darkroom. Her new work is a continuation of her interest in shorelines and inter-tidal zones.

Much of the work of Susan Derges revolves around the creation of visual metaphors exploring the relationship between the observer and the observed; the self and nature, or the imagined and the 'real'. She endeavours to manifest or capture invisible scientific and natural processes - the physical appearance of sound vibration, the evolution of frogspawn or the cycles of the moon. Her practice reflects the work of the earliest pioneers of photography but is also very contemporary in its awareness of environmental issues and the complexity of its conceptual meanings.

For the « River Taw series », Derges worked at night - using the river as a long transparency or negative and the landscape as a large darkroom. Photographic paper was submerged just below the water's surface and exposed to a microsecond of flashlight that printed the flow of the river directly onto the light sensitive paper.

Of the recent Tide Pool series, Derges writes: «Low tides leave behind rock pools that are full of life and yet very fragile and on the edge of vast forces driven ultimately by the cycles of the moon and the seasons. In this sense they are a microcosm for ourselves and our world.»

FR

Née à Londres en 1955, Susan Derges travaille et vit à Devon. Elle a étudié la peinture à Chelsea et The Slade à Londres. De 1980 à 1986, elle a vécu et travaillé au Japon où elle a découvert les techniques de photographie sans appareil, pour lesquelles elle est aujourd'hui internationalement reconnue. Une résidence à Oxford et à l'Eden Project Cornwall lui ont permis de combiner divers intérêts allant des expériences scientifiques à l'écologie. L'eau est le sujet le plus récurrent dans son travail et elle utilise souvent l'environnement naturel la nuit comme chambre noire. Ses derniers travaux reflètent son intérêt pour le littoral.

Une grande partie du travail de Susan Derges tourne autour de la création de métaphores visuelles explorant la relation de l'individu avec ce qu'il observe ; le soi et la nature, ou l'imaginaire et le « réel ». Elle tente de capturer les processus invisibles scientifiques et naturels - l'apparence physique de la vibration sonore, l'évolution des embryons de grenouille ou les cycles de la lune. Sa pratique reflète le travail des premiers pionniers de la photographie, mais est également très contemporaine dans sa prise de conscience des questions environnementales et la complexité de ses significations conceptuelles.

Pour la série « River Taw », Susan a travaillé de nuit - elle plonge les grandes feuilles de papier photosensibles dans la rivière et utilise la lune et une lampe de poche pour créer l'exposition, se servant du monde naturel comme chambre noire.

Derges écrit à propos de la récente série « Tide Pool »: «Les marées basses laissent derrière elles des mares rocheuses pleines de vie et très fragiles, à l'orée de forces puissantes dirigées par les cycles de la lune et des saisons. Dans ce sens, elles sont un microcosme pour nous-mêmes et notre monde. »

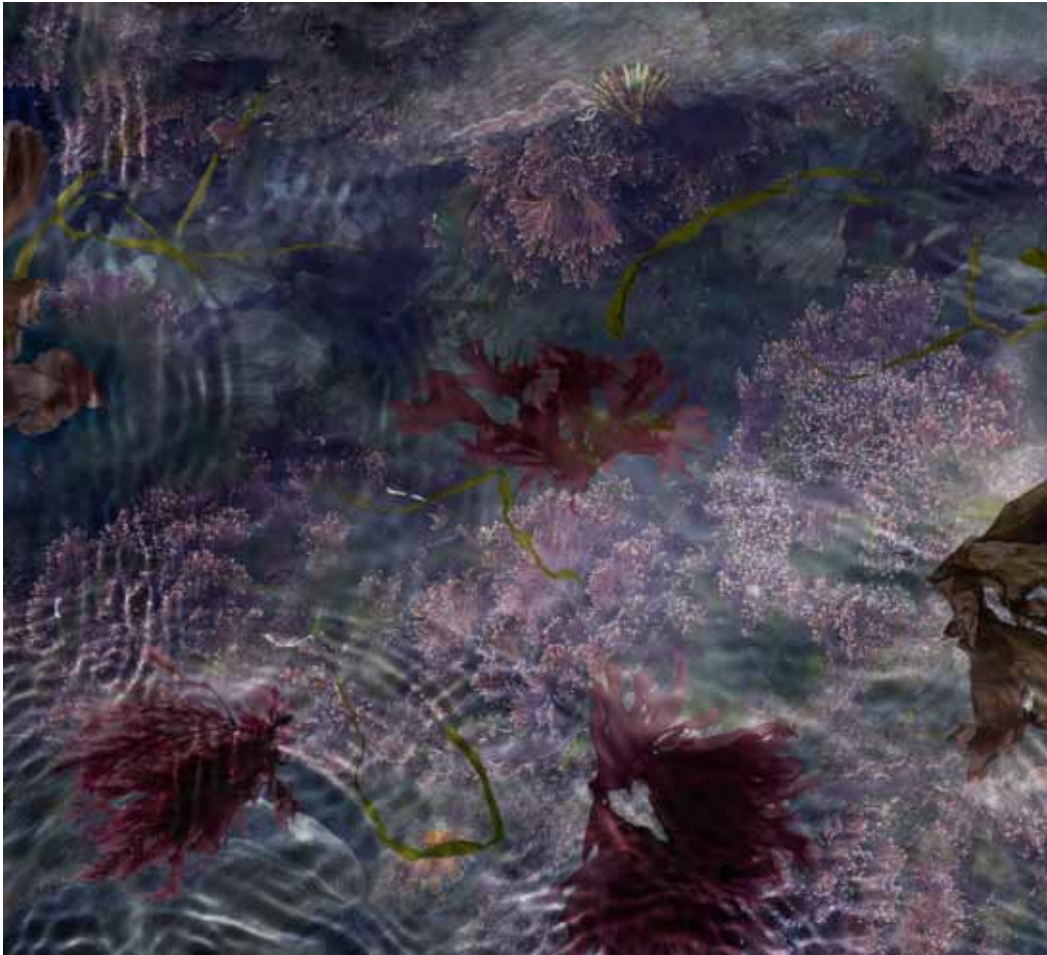
Susan Derges

River Taw 12 March, 1998

Unique Gelatin silver print

167.6 x 61 cm





Susan Derges

Tide Pool 37, 2015

Unique C-Type Print

46.4 x 101.6 cm



Andy Goldsworthy

UK

Andy Goldsworthy (b. 1956, Cheshire, England) lives in Scotland. Using natural materials such as stone, clay, wood, leaves, sand, ice and water, he has made work in the Arctic; the Queensland rainforest, Australia; Rio de Janeiro, Moscow and New York City; the New Mexico desert; the mountains of Haute-Provence, France; and the fells of Cumbria and Dumfriesshire. He has exhibited in the British Museum (1994); the Metropolitan Museum of Art (2004); Yorkshire Sculpture Park, Wakefield (2007); and the Palacio di Cristal, Madrid (2007). Goldsworthy has published books throughout his career, beginning with « Rain, sun, snow, mist, calm: Photoworks » (1985).

On an almost daily basis, Andy Goldsworthy makes works of art using the materials and conditions that he encounters wherever he is, be it the land around his Scottish home, the mountains of France or Spain, or the sidewalks of New York City, Glasgow or Rio de Janeiro. Using earth, rocks, leaves, ice, snow, rain, or sunlight, he makes artworks that exist briefly before they are altered and erased by natural processes. He also uses his own body as medium to further these investigations, as with his « Rain shadows », or through actions such as spitting, throwing, climbing and walking.

« Rain shadow. Cuenca, Spain. 6 October 2014 » and « Oak spits. Dumfriesshire, Scotland. 19 June 2015 » both involve physical processes that Goldsworthy has explored for over thirty years: His first « Rain shadow » was made in 1985, and his first « Spit » work in 1981. Here, Goldsworthy's now customary process of lying on dry ground as rain begins to fall is captured over 25 minutes, during which time the dry 'shadow' that he leaves on the wet ground is erased. Indeed, any memory of the shadow or Goldsworthy's prone body is obliterated by the surging water seen at the end of the film. « Oak Spit » shows the artist expelling white oak flesh from his mouth, generating a momentary burst of intense colour that belies the raw physical energy required in the process.

Andy Goldsworthy, né en 1956 à Cheshire en Angleterre, vit et travaille aujourd'hui en Écosse. Utilisant des matériaux naturels tels que la pierre, l'argile, le bois, les feuilles, le sable, la glace et l'eau, il a réalisé des œuvres dans l'Arctique ; la forêt tropicale du Queensland, en Australie ; à Rio de Janeiro ; à Moscou et à New York ; dans le désert du Nouveau-Mexique ; les montagnes de Haute-Provence en France ; et les collines de Cumbria et Dumfriesshire. Il a exposé ses œuvres au British Museum (1994) ; au Metropolitan Museum of Art (2004) ; au Yorkshire Sculpture Park, Wakefield (2007) ; et au Palacio di Cristal, Madrid (2007). Goldsworthy a publié des livres tout au long de sa carrière, le premier étant « Rain, sun, snow, mist, calm: Photoworks » (1985).

Presque quotidiennement, Andy Goldsworthy crée des œuvres en utilisant les matériaux et les conditions qu'il rencontre où qu'il soit, que ce soit le terrain autour de sa maison en Ecosse, les montagnes en France ou en Espagne, ou les trottoirs de New York, Glasgow ou Rio de Janeiro. Utilisant la terre, les roches, les feuilles, la glace, la neige, la pluie ou la lumière du soleil, ses œuvres existent brièvement avant d'être altérées et effacées par les processus naturels. Il utilise également son propre corps comme médium afin de poursuivre ses recherches, comme dans l'œuvre « Rain shadow », ou à travers des actions telles que le fait de cracher, de lancer, d'escalader, de marcher.

« Rain shadow. Cuenca, Spain. 6 October 2014 » et « Oak spits. Dumfriesshire, Ecosse, 19 juin 2015 », sont deux projets qui impliquent des processus physiques que Goldsworthy explore depuis plus de trente ans. Sa première œuvre de la série « Rain shadow » a été réalisée en 1985, et la première version de « Spit » en 1981. Ici, le procédé désormais habituel de Goldsworthy consistant à se coucher sur le sol sec pendant que la pluie commence à tomber fait l'objet d'un enregistrement de 25 minutes durant lesquelles l'ombre sèche qu'il laisse sur le sol mouillé est effacée. En effet, la trace de l'ombre de Goldsworthy est effacée par l'eau surgissant à la fin du film. « Oak Spit » montre l'artiste expulsant de la sciure blanche de chêne de sa bouche, créant une explosion momentanée de couleur intense qui contraste avec l'énergie physique brute nécessaire dans le processus.

Andy Goldsworthy

Oak spits. Dumfriesshire, Scotland, 2015

4 Archival Inkjet Prints

31 x 47cm each



Andy Goldsworthy

Rain shadow. Cuenca, Spain, 2014

Digital video 25 minutes (looped),
edition 3 of 6



Alexandre Joly

UK

Born in 1977 in Saint-Julien en Genevois, France. He lives and works in Geneva, Switzerland.

His work is about fantasy combining the childhood with the animal work.

Sacred Peanuts Island is a universe in itself. This piece belongs to a series of small sculptures-landscapes which the artist created after having lived in China for some time. There, he spent six months in Chengdu with biologists, doing research on the amphibians' sonic communication in their natural environment and in laboratories. This context has greatly modified his way of working, enlarging his scope towards new dimensions. The artist specifies : « I have created those little suspended and floating landscapes, those protected and inaccessible world-zones of space and time, where I myself dream of going and listen to magic frogs. It is a sort of Chinese curiosity, as if it had come out of a collection of objects made by an explorer from another time. » He also indicates that the peanuts (symbol of fertility), can represent sacred mountains with golden tops. This piece, which alludes to the culture of sacred stones with supernatural powers in China, was also elaborated from a stunning blue chalcedony. In some cultures, chalcedony tonifies the mind and unties the speech. It keeps us from blocking and from memory loss, by conjuring oral curses. It would allow memory to be strengthened, and to assist people taking exams. It is the stone of orators and lawyers. Rumor has it that Demosthene kept one in his mouth when he prepared his speeches, and that François Mitterand had a special affection for chalcedony, since it is also a stone of great serenity.

FR

Né en 1977 à Saint-Julien en Genevois, France. Il vit et travaille à Genève, Suisse.
Son travail traite de l'imaginaire, il évoque le monde de l'enfance avec des travaux utilisant souvent les animaux.

Sacred Peanuts Island est un univers en soi. Cette œuvre appartient à une série de petites sculptures paysages que l'artiste a créé suite à une résidence en Chine. Où il a passé six mois à Chengdu avec des biologistes faisant des recherches sur la communication sonore des amphibiens en milieu naturel et en laboratoire. Ce contexte a beaucoup modifié sa façon de travailler tout en ouvrant son œuvre sur de nouvelles dimensions. L'artiste précise « J'ai créé ces petits paysages suspendus, flottants, ces zones-mondes protégées et inaccessibles de l'espace-temps, là où moi je rêve d'aller écouter des grenouilles magiques. C'est une espèce de curiosité chinoise comme sortie de la collection d'objets d'un explorateur d'un autre temps ». Il signale également que les cacahouètes (symboles de fertilité), peuvent représenter des montagnes sacrées aux sommets dorés. Cette œuvre qui renvoie à la culture des pierres sacrées aux pouvoirs surnaturels en Chine a également été élaborée à partir d'une magnifique calcédoine bleue. Dans certaines cultures la calcédoine tonifie l'esprit et délie la parole. Elle empêche les blocages ou les trous de mémoire en conjurant les maléfices oratoires. Elle permettrait de fortifier la mémoire et d'assister ceux qui passent des examens. C'est la pierre des orateurs et des avocats. On dit que Démosthène en gardait une dans la bouche quand il préparait ses discours. Et que François Mitterrand affectionnait particulièrement les calcédoines qui sont également des pierres de grande sérénité.

Alexandre Joly

Sacred Peanuts Island, 2010

stabilized foam, resin, brass, aluminum flakes, painting, peanuts,
wood, bell glass, blue chalcedony.

Diamètre : 30 cm Hauteur : 40 cm



Michael Joo

UK

Michael Joo's work investigates the concepts of identity and knowledge in a hybrid contemporary world. He creates narratives that explore places, people and objects through reinterpreting perception: why do we perceive as we perceive. Joo's non-linear, almost cyclical approach to his practice together with his combination of scientific language and research, results in work that is a documentation of process. Whether chemically treated, silver-coated or photo-based, Joo's artwork combines a range of techniques associated with sculpture, painting, photography and print-making. He continues to blur the boundaries between art and science through his investigation into ontology, epistemology and entropy; creating a cross-disciplinary and multi-dimensional dialogue to engage, question, meditate and explore.

By juxtaposing humanity's various pools of knowledge and culture Joo addresses the fluid nature of identity itself. He does this in a variety of mediums including film, sculpture, performance, and installation, with material ranging from bamboo to human sweat and silver nitrate. It seems as if the artist's intention is to achieve the unachievable: to make us see an object in real life that is barely conceivable as thought alone.

FR

Le travail de Michael Joo explore les concepts d'identité et de connaissance dans un monde contemporain hybride. Il crée des histoires qui sondent les lieux, les personnes et les objets à travers la réinterprétation de la perception : pourquoi percevons-nous comme nous percevons? L'approche non linéaire, presque cyclique de sa pratique combinée à un langage et des recherches scientifiques engendrent des œuvres qui documentent un processus.

Qu'elle soit traitée chimiquement, recouvertes d'argent ou s'appuyant sur la photographie, l'œuvre de Joo combine une gamme de techniques associées à la sculpture, la peinture, la photographie et la gravure. Il continue de brouiller les frontières entre l'art et la science à travers ses recherches sur l'ontologie, l'épistémologie et l'entropie; créant un dialogue interdisciplinaire et multidimensionnel pour engager, questionner, méditer et explorer.

En juxtaposant plusieurs groupes de connaissance et de culture humains, Joo traite de la nature fluide de l'identité elle-même. Il le fait à travers une variété de médium : le cinéma, la sculpture, la performance et l'installation ; avec des matériaux allant du bambou à la sueur humaine ou au nitrate d'argent. Il semble que l'intention de l'artiste est de réaliser l'irréalisable : nous faire voir un objet dans la vie réelle qui est à peine concevable par la seule pensée.

Michael Joo

Tress, 2009

Cast urethane, steel and acrylic enamel paint

82 x 67 x 54 cm



Antti Laitinen

UK

Antti Laitinen (born 1975) lives and works in Somero Finland. Exhibitions include MAC/VAL, France 2015; Venice Biennial 2013; Nuit Blanche, Paris, 2011; Liverpool Biennial, UK, 2010; Museum of Contemporary Art Kiasma, Helsinki, Finland, 2010; Athens Biennial 2009; GSK Contemporary, Royal Academy of Arts, London, 2009

His works combine performance, video and photography in a collective mission to stage mythologies and erase the boundary between success and failure through a trajectory of personal endurance and almost delusional imagination.

In the work « It's My Island » (2007), Laitinen builds his own island.

FR

Antti Laitinen est né en 1975, il vit et travaille à Simero, Finland.

Récentes expositions : MAC/VAL, France 2015; Biennale de Venise 2013; Nuit Blanche, Paris, 2011; Liverpool Biennial, UK, 2010 ; Museum of Contemporary Art Kiasma, Helsinki, Finland, 2010; Athens Biennial 2009 ; GSK Contemporary, Royal Academy of Arts, London, 2009

Ses œuvres combinent la performance, la vidéo et la photographie en vue de mettre en scène des mythologies et d'effacer la frontière entre le succès et l'échec par une trajectoire d'endurance personnelle et d'une imagination presque délirante.

Dans l'œuvre « It's My Island (2007) », Laitinen construit sa propre île.

Antti Laitinen

It's My Island, 2007

Diasac print

115 x 115 cm, edition of 4



Antti Laitinen

It's My Island, 2007

Video work

Variable duration



Small text label, possibly a title or artist name, located to the right of the third photograph.

Alastair Mackie

UK

Alastair Mackie, born 1977, lives and works in Cornwall. He has shown his work extensively in the UK and internationally, including exhibitions at the Saatchi Gallery - London, the Venice Biennale and the Reykjavik Art Museum. He has worked on a number of public commissions such as *Mimetes Anon*, commissioned by the Contemporary Art Society for the Economist Plaza, London in 2009. His work is held in collections including The Olbricht Collection - Berlin, the Salsali Private Museum - Dubai, and the Wellcome Collection - London.

Alastair's practice reconciles the formal with the conceptual in a generous body of works that challenges the deep-rooted separation between animal and human, and exposes the clichés still hampering our understanding of man's relationship to the natural world (Coline Milliard).

In « *Untitled (oak)*, 2013 » two boughs have been removed from an oak tree and joined trunk end to trunk end using a traditional carpentry joint.

« *A.C.R.O.N.Y.M.*, 2013 » simply consists of a snakeskin that has been veneered to a structure that crudely resembles the creature's natural form.

FR

Alastair Mackie est né en 1977, il vit et travaille à Cornouailles. Son travail a été exposé au Royaume-Uni et à l'étranger, il a notamment eu des expositions à la Saatchi Gallery - Londres, à la Biennale de Venise et au musée d'art de Reykjavik. Il a réalisé un certain nombre de commandes publiques telles que *Mimetes Anon*, la Société d'art contemporain pour l'Economist Plaza, Londres en 2009. Son travail est présent dans des collections telles que la collection Olbricht - Berlin, le musée privé Salsali - Dubai, et la Wellcome Collection - Londres.

La pratique de Alastair associe le formel et le conceptuel dans un corpus d'œuvres généreux qui remet en question la séparation profonde entre l'animal et l'homme, et explore les clichés qui encore entravent notre compréhension de la relation de l'homme avec le monde naturel (Coline Milliard).

Dans « *Untitled (oak)*, 2013 » deux branches ont été coupées sur chêne et jointes bout à bout selon une méthode traditionnelle de menuiserie.

« *A.C.R.O.N.Y.M.*, 2013 » se compose simplement d'une peau de serpent qui a été plaquée à une structure qui ressemble grossièrement à la forme naturelle de la créature. île.

Alastair Mackie

A.C.R.O.N.Y.M., 2013

Snakeskin, aluminium tube

100 x 3.5 x 3.5 cm, 600g





Alastair Mackie

Untitled (oak), 2013

Oak

750 x 200 x 50 cm, 40kg



Richard Long

UK

Richard Long RA CBE (born 2 June 1945) is an English sculptor and one of the best known British land artists.

Long is the only artist to have been short-listed four times for the Turner Prize. He was nominated in 1984, 1987 and 1988, and then won the award in 1989 for *White Water Line*. He currently lives and works in Bristol, the city in which he was born.

FR

Richard Long RA CBE (né le 2 Juin 1945) est un sculpteur anglais et l'un des artistes britanniques du Land Art le plus connu.

Long est le seul artiste à avoir été présélectionnés quatre fois pour le Turner Prize. Il a été nommé en 1984, 1987 et 1988, puis a remporté le prix en 1989 pour *White Water Line*. Il vit et travaille actuellement à Bristol, la ville où il est né.

Richard Long

Natural forces, 2002

vinyl on wall

variable dimensions

NATURAL FORCES

WALKING WITH THE FORCE OF GRAVITY
IN THE FORCE OF THE WIND
THROUGH THE FORCE OF RIVERS
ALONG MAGNETIC FORCE BY COMPASS
OVER GEOLOGICAL FORCE ON THE STICKLEPATH FAULT

A FOUR DAY WINTER WALK ON DARTMOOR 2002

Kate MccGwire

UK

Kate MccGwire (1964) born in Norfolk, lives and works in London. Growing up on the Norfolk Broads her connection with nature and fascination with birds was instilled from an early age, with avian subjects and materials a recurring theme in her artwork. Much like the brutality and splendour of the natural world, MccGwire's sculptures re-frame the exquisite beauty of organic materials, the ornate surfaces offset against a brooding threatening undercurrent. The patterning of bird feathers mimic those found on a bird's wing, they are authentic and yet alien, conjuring up notions of the uncanny, the familiar made strange.

Since graduating from the Royal College of Art in 2004, Kate MccGwire's sculptures have appeared in museums and galleries across the world; from the Museum of Art and Design (New York) to the 56th Venice Biennale (Italy). Her works range from vast, serpentine feather installations such as Gyre (2012), to intricate pieces such as her Stigma series (2011 – 2015), where fine layers of pigeon tail feathers emerge from chasms in sheets of lead.

Her uncanny avian structures appear rooted in the aesthetic of natural history, taking on its associations of intellectual dominance, decadence and display. Though at first they may appear disturbing and unfamiliar, there is something strangely recognisable about their forms – their creases and crevices seem somehow bodily, allowing us to identify with the brooding, predatory physicality that at once attracts and repels the viewer.

In her latest work TUSSLE, pheasant feathers are used to convey this visceral intensity: the piece is trapped, in turmoil, it has no head and no end, it is uncomfortable and beautiful, treading the fine line between attractive and vaguely disquieting. The work uses the precise positioning of a bird's feathers to lull us into believing in this form, yet it is an impossible creature; it's overall spirit, more like a suffocation or tightness, a manifestation of a feeling or a state of mind.

FR

Kate MccGwire (1964) née à Norfolk, vit et travaille à Londres. Ayant grandi à Norfolk Broads, son lien avec la nature et sa fascination pour les oiseaux datent de son plus jeune âge, les sujets et des matériaux aviaires sont devenus un thème récurrent dans ses œuvres. Les structures en plumes imitent celles trouvées sur les ailes d'oiseaux, elles sont authentiques et pourtant différentes et évoquent les notions d'inquiétante étrangeté, du familier qui devient étrange.

Diplômée du Royal College of Art en 2004, les sculptures de Kate MccGwire sont exposées dans les musées et galeries du monde entier ; du Musée d'Art et de Design (New York) à la Biennale de Venise 56e (Italie). Ses œuvres prennent la forme de vastes installations en plumes serpentine telles que « Gyre » (2012) ou encore de pièces complexes telles que sa série intitulée « Stigma » (2011 - 2015), où de fines plumes de queues de pigeons émergent de trous percés dans une feuille de plomb.

Ses étranges structures aviaires semblent provenir d'une esthétique de l'Histoire Naturelle. Bien que dans un premier temps, elles peuvent sembler inquiétantes, il y a quelque chose d'étrangement reconnaissable dans leurs formes - leurs plis et les crevasses semblent charnels, elles sont comme un prédateur qui à la fois attire et repousse le spectateur.

Dans son dernier travail « TUSSE », elle utilise des plumes de faisan. Cette pièce est d'une intensité viscérale : piégée dans la tourmente, elle n'a ni queue ni tête et suscite à la fois un certain malaise mais aussi une grande beauté. Le positionnement méticuleux des plumes s'attache à nous faire croire à cette forme, celle d'une créature impossible.

Kate MccGwire

Tussle, 2016

Mixed media, pheasant feathers

40 x 40 x 57 cm



Kate MccGwire

Winchester, 2008

300 rifle blanks shot on paper

83 x 63 cm (encadré)



Lucy + Jorge Orta

UK

Lucy Orta was born in Sutton Coldfield, UK in 1966 and Jorge Orta was born in Rosario, Argentina in 1953. They founded Studio Orta Paris in 1991.

Lucy + Jorge Orta's collaborative practice draws upon ecological and social sustainability issues to create artworks employing diverse media, including drawing, sculpture, installation, couture, painting, silkscreen, photography, video and light, as well as staged ephemeral interventions and performances. Amongst their most emblematic series are: Refuge Wear and Body Architecture: portable minimum habitats bridging architecture and dress; HortiRecycling: the food chain in global and local contexts; 70 x 7 The Meal: the ritual of dining and its role in community networking; Nexus Architecture: alternative modes of establishing the social link; The Gift: a metaphor for the heart and the biomedical ethics of organ donation; Orta Water and Clouds: water scarcity and the problems arising from pollution and corporate control; Antarctica: international human rights and freer international migration; and Amazonia: the value of the natural environment to our daily lives and to our survival. In recognition of their contribution to sustainability, the artists received the Green Leaf Award in 2007 for artistic excellence with an environmental message, presented by the United Nations Environment Programme in partnership with the Natural World Museum at the Nobel Peace Center in Oslo, Norway. In 2013 the artists' monumental Meteoros Clouds was selected for the inaugural Terrace Wires public art commission for St Pancras International in London. Lucy + Jorge Orta's artwork has been the focus of major solo exhibitions and biennale events: Venice Biennale (1995); Johannesburg Biennial (1997); Weiner Secession, Vienna (1999); Barbican Art Gallery, London (2005); Fondazione Bevilacqua La Masa, Venice Biennale (2005); Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2006); the Biennial of the End of the World, Ushuaia, and the Antarctic Peninsula (2007); Hangar Bicocca spazio d'arte, Milan (2008); Natural History Museum, London (2010); Shanghai Biennale (2012); MAXXI National Museum of XXI Century Arts, Rome (2012); Yorkshire Sculpture Park, Wakefield (2013); Herbert F. Johnson Museum of Art, Ithaca and Parc de la Villette, Paris (2014); Museum London, Ontario (2015).

FR

Lucy Orta est née à Sutton Coldfield , Royaume-Uni en 1966 et Jorge Orta est né à Rosario , en Argentine en 1953. Ils ont fondé en studio Orta Paris en 1991 .

L'œuvre collaborative de Lucy + Jorge Orta, explore les sujets sociaux et écologiques. Leurs œuvres emploient divers médias, dont le dessin , la sculpture , l'installation, la couture, la peinture, la sérigraphie, la photographie, la vidéo et la lumière, ainsi que interventions éphémères et des performances. Parmi leurs séries les plus emblématiques figurent « Refuge Wear » et « Body Architecture » : des habitats portatifs minimums à mi-chemin entre l'architecture et l'habillement; « HortiRecycling » : sur la chaîne alimentaire dans des contextes locaux et globaux ; « 70 x 7 The Meal » : qui reprend comme thème le rituel ancestral du dîner et son rôle social dans les réseaux communautaires ; « Architecture Nexus » : qui imagine des modes opératoires alternatifs pour établir un lien social ; « The Gift » : une métaphore du cœur et des éthiques biomédicales concernant le don d'organes ; « OrtaWater and clouds » : dont les œuvres portent sur la pénurie d'eau et les problèmes posés par la pollution et le contrôle des entreprises ; « Antarctica » : qui concerne des problèmes relatifs à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations humaines ; et Amazonia, sur la valeur de l'environnement naturel dans nos vies quotidiennes et sur la survie de la planète. En 2007, les artistes reçoivent le Green Leaf Award offert par le Programme Environnemental des Nations Unies en partenariat avec le Natural World Museum, au Nobel Peace Center d'Oslo, en Norvège, pour leur excellence artistique et leur message environnemental. En 2013, Lucy + Jorge Orta ont reçu la commission inaugurale de Terrace Wires, de l'art public et monumental pour la gare St Pancras International de Londres, pour laquelle ils créent et exposent l'œuvre Meteoros. L'œuvre de Lucy + Jorge Orta a fait l'objet de grandes expositions personnelles et de biennales : Biennale de Venise (1995) ; Biennale de Johannesburg (1997) ; Weiner Secession, Vienne (1999) ; Barbican Art Gallery, Londres (2005) ; Fondazione Bevilacqua La Masa, Biennale de Venise (2005) ; Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2006); the Biennial of the End of the World, Ushuaia, and the Antarctic Peninsula (2007) ; Hangar Bicocca spazio d'arte, Milan (2008) ; Natural History Museum, Londres (2010) ; Biennale de Shanghai (2012) ; MAXXI National Museum of XXI Century Arts, Rome (2012) ; Yorkshire Sculpture Park, Wakefield (2013) ; Herbert F. Johnson Museum of Art, Ithaca and Parc de la Villette, Paris (2014) ; Museum London, Ontario (2015).

Lucy & Jorge Orta

Tree of life, 2013

Bronze, Murano blown glass

135 x 55 x 65 cm



Peter Randall-Page

UK

Peter Randall-Page was born in the UK in 1954 and studied sculpture at Bath Academy of Art from 1973-77. He has gained an international reputation through his sculpture, drawings and prints ; undertaken numerous large-scale commissions and exhibited widely, including a solo show at the Yorkshire Sculpture Park 2009-10. His work is held in public and private collections throughout the world. In the UK, his public sculptures can be found in many urban and rural locations and his work is in the permanent collections of the Tate Gallery and the British Museum amongst others.

Artist's Statement

The variety and diversity found in organic form has always been a great source of pleasure and fascination to me. In my sculpture I attempt to make an imaginative transformation of natural form through the filter of my emotions. Whilst I do not always base my work on a specific form found in the natural world, I endeavour to retain a fidelity to the underlying principals of growth and structure which govern it. My hope is that the sculpture has something of the kind of rightness of form which we perceive in nature and that it will speak to others by virtue of our common experience and understanding of the natural world. The works in this exhibition concern branching patterns which allude to the structure of plants and river deltas as well as neural and vascular systems.

FR

Peter Randall-Page est né au Royaume-Uni en 1954 et a étudié la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Bath de 1973 à 1977. Il a acquis une réputation internationale avec ses sculptures, dessins et gravures ; de nombreuses commandes à grande échelle et largement exposées, ainsi qu'une exposition personnelle à la Yorkshire Sculpture Park en 2009-2010. Son travail se trouve dans des collections publiques et privées du monde entier. Ses sculptures publiques sont installées dans de nombreuses villes ainsi qu'en province au Royaume-Uni et son travail se trouve également dans les collections permanentes de la Tate Gallery et du British Museum.

« La diversité des formes organiques a toujours été une importante source de plaisir et de fascination. Dans mes sculptures, je tente de créer une transformation imaginaire de formes naturelles à travers le filtre de mes émotions. Je ne fonde pas toujours mon travail sur une forme spécifique trouvée dans l'environnement naturel, je cherche à rester fidèle aux principes sous-jacents de la croissance et à la structure qui la gouverne. Je souhaite que la sculpture ait la justesse de la forme que nous percevons dans la nature et que l'oeuvre parle à d'autres en vertu de notre expérience et de notre compréhension commune du monde naturel. Les œuvres de cette exposition montrent des modèles de ramification qui font allusion à la structure des plantes et aux deltas des rivières ainsi qu'aux systèmes neuronaux et vasculaires ».

Peter Randall-Page

Blood Tree I, 2013

Burnt Sienna Ink on Paper

198 x 255 cm

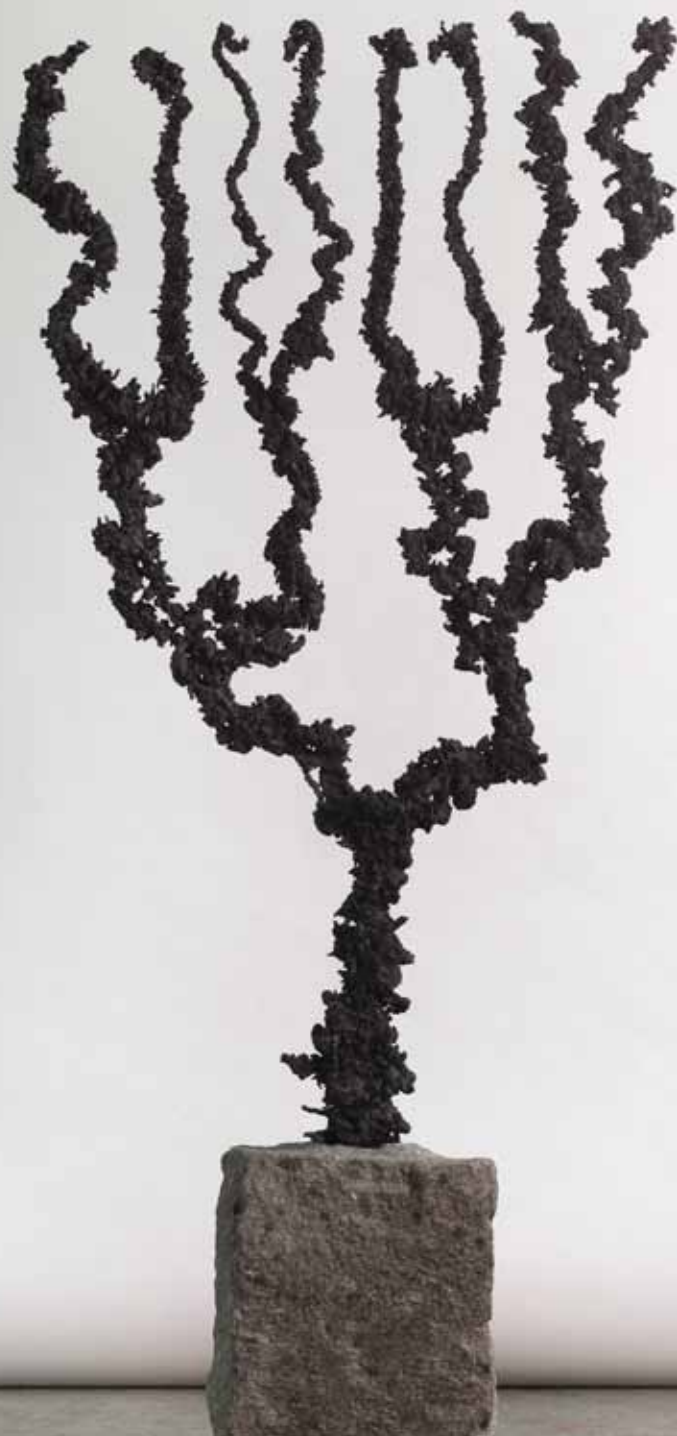


Peter Randall-Page

Upflow, 2014

Bronze & Granite base

128 x 77 x 12 cm



Seungmo Park

UK

Seungmo Park is a South-Korean artist whose pieces of art combine precision and monumental dimensions. Like most traditional sculptors, he gets his inspiration from three dimensions models : the human being, but also objects of everyday life, and entire landscapes, which he transposes to his creative universe, following a logic of non-distinction.

The series of sculptures called “ Maya ”, which means “ Illusion ” in Sanskrit, was presented for the first time in the beginning of 2012 at the Dosi Gallery in Busan, Korea, then in New York, notably at the Blank Space Gallery, and in London. This series sheds light on the interconnection of different techniques used during the creative process of the artist. The process starts when a photograph, printed in a very large format, gets lit up from behind by a beamer. Then, the artist superposes layers of grid, which he shapes one after another with a soldering iron and a wire cutter to finish. The process aims to recreate the illusion of the original photo’s outline, thanks to volume variations obtained in parts of stainless steel mesh, similar to metallic lace. With this superposition, multidimensional pieces of art are created, very spectacular and stunning. They intertwine fragile grace, preciousness of a slightly crazy and maniac craftsman’s work, and roughness of very common material that reminds us of chicken fence. The exploration of different layers of metal is somehow a journey into the inner self which goes beyond the skin, and reveals the hidden beauty.

FR

Sculpteur coréen basé à Brooklyn, Seungmo Park ne cesse de nous étonner par son savoir-faire artisanal du travail du fil. En plus de sculpter des figures en trois dimensions avec des tiges métalliques, malléables, il parvient à attacher soigneusement des feuilles de treillis métallique en acier inoxydable dans des portraits de personnes, de lieux et d'objets.

L'œuvre de l'artiste, intitulé « Maya », utilise l'oeil attentif de Park aux formes et aux ombres pour former ses œuvres monochromes. Ses structures en treillis de plusieurs couchent utilisent leur réseau de fils pour créer des nuances plus profondes dans les zones de concentration et, alternativement, de la lumière dans les zones où moins de fils se superposent.

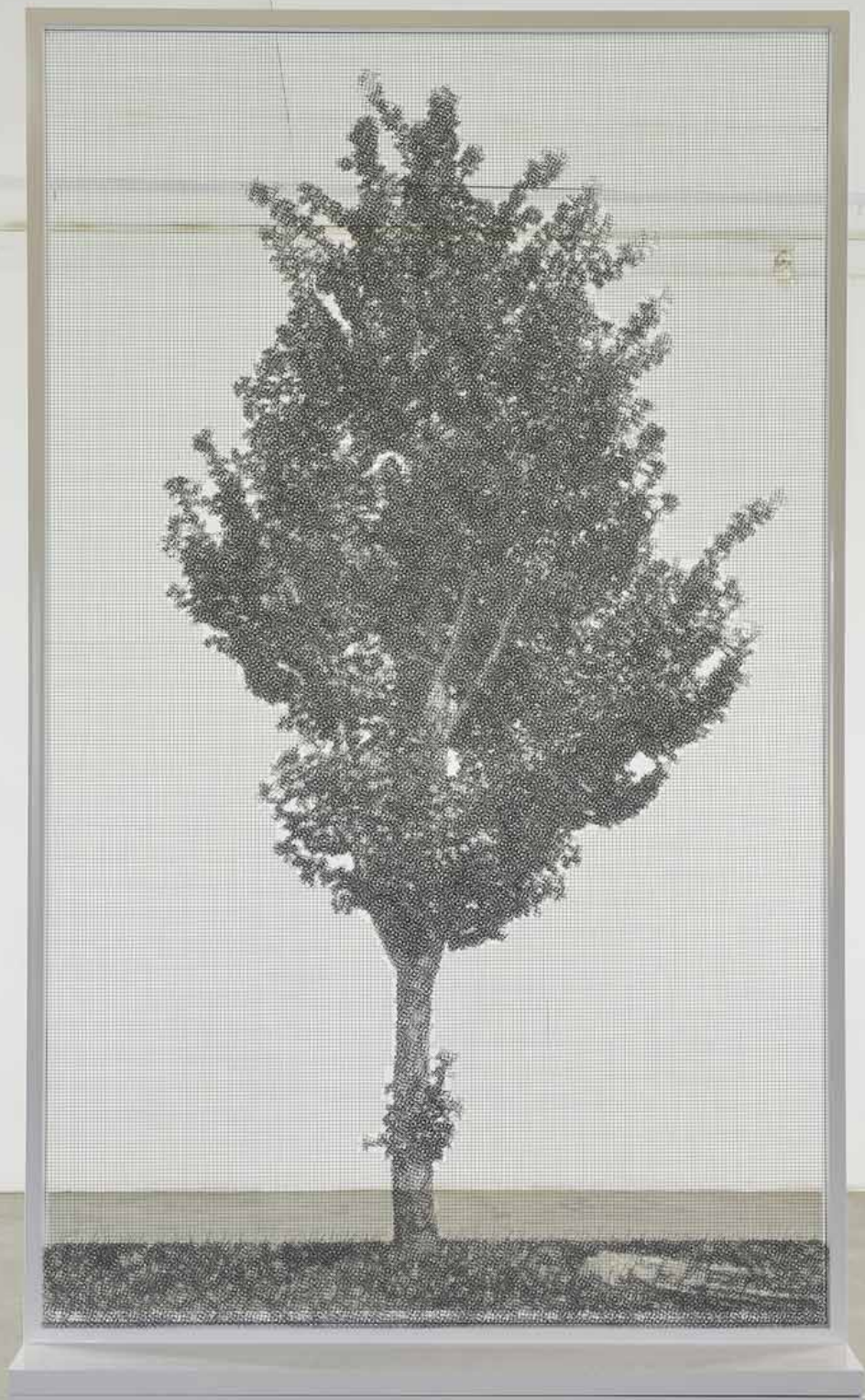
Finalement, ces oeuvres fastidieuses sont le résultat de plusieurs feuilles de treillis en acier qui travaillent ensemble pour générer une image cohérente d'un point de vue . Vus d'un angle latéral, un grand nombre de portraits sculptés ressemble à des panneaux d'acier qui ont été alignés .

Seungmo Park

MAYA9208, 2013

stainless steel mesh

1.5 x 140 x 36 cm (socle inclu)



Yuken Teruya

UK

Yuken Teruya was born in Okinawa, Japan in 1973. Yuken received his BFA from Tama Art University, Tokyo in 1996, and his MFA from the School of Visual Arts, New York in 2001. He has shown in several solo exhibitions art spaces including Josee Bienvenu Gallery, New York; Shoshana Wayne Gallery, Santa Monica; Dahlem Ethnological Museum/Asian Art Museum, Berlin; Pippy Houldsworth gallery, London; and The Ueno Royal Museum, Tokyo.

Inspired by headline articles in The New York Times , «Minding My Own Business» series portrays newspapers as a sculptural landscape of daily information. Sprouts grow from the stories on the surface of the newspaper, giving a new narrative and life, while remembering what has been witnessed in the past.

« The sprouts reflect my own personal and emotional perceptions, responding to the article. The original page-one photographs are cut-out and transformed. The stories of these passing, everyday articles are retained and stay in slow motion with the growing life . »

FR

Yuken Teruya est né à Okinawa, au Japon en 1973. Il est diplômé de l'Université Tama Art de Tokyo en 1996, et de l'École des arts visuels de New York en 2001. Il a exposé dans de nombreuses galeries et musées, y compris à la Josee Gallery Bienvenu à New York ; la Shoshana Wayne Gallery à Santa Monica ; le Dahlem Ethnological Musuem/ Asian Art Musuem à Berlin ; la galerie Pippy Houldsworth à Londres et le The Ueno Royal Musuem à Tokyo.

Inspirée par les articles dans le New York Times, la série « Minding My Own Business » utilise les journaux comme un paysage sculptural de l'information quotidienne. Les pousses se développent à partir des récits sur la surface du journal, ce qui lui donne un nouveau sens, tout en se référant à des témoignages réels.

« Répondant à l'article, les pousses reflètent mes propres perceptions personnelles et émotionnelles. Les photographies en première page sont découpées et transformées. Les récits de ces articles du quotidien sont conservés et s'ancrent dans un mouvement lent avec la vie qui croît. »

Yuken Teruya

Minding My Own Business (NY Times, May 31, 2013), 2013

Newspaper, wire, glue

31,5 x 29 x 11,5 cm





Yuken Teruya

Minding My Own Business series 2015, 2016

Newspaper, wire, glue

31 x 29 x 6 cm



Koen Vanmechelen

UK

Koen Vanmechelen, born in Sint-Truiden (BE). Lives and works in Meeuwen-Grutrode and Genk (BE). His work centres around the themes of biocultural diversity and identity. Vanmechelen is widely known for his Cosmopolitan Chicken Project (C.C.P.). Central tropes are the chicken and the interbreeding of native chicken species into Cosmopolitan Chickens. With the C.C.P., Vanmechelen positions art categorically where it belongs: in the middle of society, engaging with people, always committed. These ideas are expanded on at the Open University of Diversity, Vanmechelen's breeding place covering his international foundations.

Vanmechelen's oeuvre is as diverse and hybrid as the Cosmopolitan Chicken itself. It is an enigmatic mix of paintings, drawings, photography, innovative 3D-techniques, video, installations and bronze, marble and wooden sculptures. The unifying theme remains the chicken and the egg. But nothing is what it seems. The core of the project is the process of crossbreeding and the diversity it begets. The light box 'After the Moon - C.C.P.' refers to the world we don't see, the reality behind our perception. Vanmechelen calls this the transparent world on the far side of the moon, uncharted territory that keeps our world in balance. It is a parallel world that fertilises our world, a duality that hides in every individual. A mirror that keeps the balance.

FR

Koen Vanmechelen, né à Sint-Truiden en Belgique, vit et travaille à Meeuwen-Gruitrode et Genk. Son travail se traite avant tout des thèmes de la diversité bioculturelle et de l'identité. Vanmechelen est bien connu pour son projet *Cosmopolitan Chicken* (C.C.P) dans lequel l'artiste positionne l'art où il doit être : au milieu de la société, dialoguant avec les gens, toujours engagé.

L'œuvre de Vanmechelen est aussi diversifiée et hybride que « *Cosmopolitan Chicken* » lui-même. C'est un mélange énigmatique de peintures, dessins, photographies, techniques de 3D innovantes, de vidéos, installations, et de sculptures en bronze, en marbre et bois. Le thème fédérateur reste la poule et l'œuf. Mais rien n'est ce qu'il paraît. Le cœur du projet est le processus de métissage et la diversité qu'elle engendre. La boîte de lumière « *After the Moon - C.C.P* » fait référence au monde que nous ne voyons pas, la réalité derrière notre perception. Vanmechelen appelle cela le monde transparent de l'autre côté de la lune, un territoire inexploré qui maintient notre monde en équilibre. C'est un monde parallèle qui fertilise le nôtre, une dualité qui se cache dans chaque individu. Un miroir qui maintient l'équilibre.

Koen Vanmechelen

After the Moon - C.C.P., 2012

Print on canvas, light box with LED lightning

60 x 60 x 15 cm



Emil Westman Hertz

UK

Emil Westman Hertz was born in 1978 and lives and works in Gudhjem, Denmark. He studied at University of Copenhagen's Institute of Eskimology from 1999 to 2000 and received his MA from The Royal Danish Academy of Fine Arts in 2008. Major museum exhibitions include Holstebro Kunstmuseum, Denmark (2013), and Horsens Kunstmuseum, Denmark (2014).

Emil Westman Hertz' work is centered on art's relation to mythology, religion, magic and other non-modern belief systems of the present day. His work spans sculpture, drawing and installation, and often has a pronounced narrative dimension that alters what might otherwise be read as only literal or abstract. The works are made of found natural materials such as beeswax, sticks and shells as well as industrial packaging and other scraps of consumer society. They radiate a sense of fragility and impermanence but also a toughness and structural precision. The two pieces in the show, *Four of Wands* (2015) and *Head of Shells* (2014), are both works about transformation: of matter, of the body, and of states of mind.

FR

Emil Westman Hertz est né en 1978. Il vit et travaille à Gudhjem au Danemark. Il a étudié à l'Institute of Eskimology de l'Université de Copenhague de 1999 à 2000 et a reçu son diplôme de l'Académie royale des Beaux-Arts en 2008. Emil Westman Hertz a exposé dans des musées majeurs au Danemark dont Holstebro Kunstmuseum (2013) et Horsens Kunstmuseum (2014).

Le travail d'Emil Westman Hertz est centré sur la relation entre l'art et la mythologie, la religion, la magie et d'autres systèmes actuels de croyances anciennes. Son travail va de la sculpture, au dessin et à l'installation, et possède souvent une dimension narrative importante qui modifie ce qui pourrait autrement être lu de façon simplement littérale ou abstraite. Ces oeuvres sont faites de matériaux naturels trouvés tels que la cire d'abeille, des bâtons ou des coquillages ainsi que des emballages industriels et autres débris de la société de consommation. Un sentiment de fragilité et d'impermanence, mais aussi de ténacité et de précision structurelle, irradie de ces oeuvres. Les deux pièces de l'exposition, « Four of Wands » (2015) et « Head of Shells » (2014), sont deux oeuvres sur la transformation : de la matière, du corps et des états d'esprit.

Emil Westman Hertz

Four of Wands, 2015

Bronze

4 parts, h : 142/165/206/245 cm ; all parts w : 10 x d : 5 cm



Emil Westman Hertz

Head of shells, 2014

Plaster

22 x 18 x 18 cm



Douglas White

UK

Douglas White (b. 1977 Guildford, UK), graduated from the Ruskin School of Art (2000) and Royal College of Art (2005), and has exhibited throughout the UK, Europe, the US and South America. His work is in the collections of the David Roberts Art Foundation, Saatchi Collection, Frank Cohen and Cass Sculpture Foundation. In 2014/15 he has completed site-specific sculptural commissions in France and Brazil. His work was included in the inaugural exhibition at the new Dairy Art Centre (London).

Douglas White is a sculptor known for his evocative use of found objects and materials. His works have a sense of transformation through decay, of materials restless with their given forms. White works intuitively with his chosen materials, permitting their stubborn boundaries to remain, and even to guide his hand, but also extracting and imposing new qualities into the end form – creating sculptural works that play on our anthropomorphising instincts.

The works in this exhibition emerge from ongoing interactions with very particular materials and landscapes. Hare (after Dürer) is constructed from the desiccated remains of the Opuntia cactus, harvested from the island of Gozo. The found material dictates and creates, as much as depicts, the end form.

Black Palm is one of a series of works created from the blown-out carcasses of truck tyres collected from the roadsides of Belize. Its form echoes that of the burnt-out diseased palms the artist encountered while working in the Central American rainforest. It is accompanied by a video collaboration with Iranian artist and filmmaker Mania Akbari, whose encounter with the works led her to reimagine them through her own country's troubled history.

FR

Né en 1977 à Guildford au Royaume-Uni, Douglas White est diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Ruskin (2000) et du Royal College of Art (2005). Il a exposé au Royaume-Uni, en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Son travail se trouve dans les collections de la Fondation David Roberts Art, la Saatchi Collection, Frank Cohen Collection et Cass Sculpture Foundation. En 2014/2015, il a réalisé des sculptures in situ sur commande en France et au Brésil. Son travail a été exposé dans l'exposition inaugurale du nouveau Dairy Art Centre (Londres).

Douglas White est un sculpteur connu pour son usage évocateur d'objets et matériaux trouvés. White travaille intuitivement avec ces matériaux choisis, respectant leurs limites et les laissant guider sa main, mais leur imposant aussi de nouvelles qualités dans leur forme finale – créant ainsi des œuvres sculpturales qui jouent sur nos instincts anthropomorphiques.

Les œuvres de cette exposition émergent d'interactions constantes avec des matériaux et des paysages très particuliers. « Hare (après Dürer) » est construit à partir de restes desséchés du cactus *Opuntia*, récoltés dans l'île de Gozo. Les matériaux trouvés imposent et créent, autant que représentent, la forme finale de l'œuvre.

« Black Palm » fait partie d'une série d'œuvres créée à partir de carcasses de pneus de camion prélevées le long des routes de Belize. Sa forme fait écho à celle des palmiers malades brûlés que l'artiste a découvert en travaillant dans la forêt tropicale d'Amérique centrale. L'œuvre est accompagnée d'une collaboration vidéo avec l'artiste iranienne et cinéaste Mania Akbari, que la rencontre avec cette œuvre a conduit à une réinterprétation à travers l'histoire tourmentée de son propre pays.

Douglas White

Black Palm Maquette, 2016

Tyre fragments, steel

70 x 40 x 40 cm





Douglas White

Hare (after Dürer), 2016

Opuntia cactus fragments, Valchromat

160 x 130 x 75 cm



If they could talk, they'd have hundreds of stories to tell.

Mania Akbari and Douglas White

Black Palm, 2015

DVD 12 minutes

Colour Farsi with English subtitles















Biography

EN

James Putnam is an independent curator and writer. He studied Art History at London University and went on to join the Egyptian Antiquities and then the Education Departments of the British Museum having curated contemporary projects both for and independently of the Museum. In 1994 he curated the critically acclaimed exhibition ‘Time Machine’ which juxtaposed contemporary art with historical artefacts. He founded the British Museum’s Contemporary Arts and Cultures Programme in 1999 which relates to the philosophically rigorous role of museums: to examine and re-examine history, art and artefacts in the light of current cultural-related issues.

James Putnam initiates projects with a cross-disciplinary approach, working with visual and performing artists, designers, writers and cultural studies specialists. He develops residencies, installations, talks and performances and conferences in collaboration with national and international institutions.

He is also a writer, having published both on ancient and contemporary art, including ‘Art and Artifact – the Museum as Medium’ (Thames & Hudson, 2001) which offers an extensive survey of the relationship between the artist and museum, a subject on which he also lectures.

James Putnam was a Visiting Scholar in Museum Studies at New York University, 2003-2004, Associate Curator at the Bowes Museum, County Durham, UK, 2004-2006, and Senior Lecturer - Criticism, Communication & Curation, University of the Arts, London, 2004-2011.

He is currently Senior Research Fellow, Exhibitions at the London College of Fashion, University of the Arts, London.

FR

Ecrivain et commissaire d'exposition indépendant, James Putnam a étudié l'Histoire de l'Art à l'Université de Londres avant de travailler pour le département des Antiquités égyptiennes puis pour le service de médiation culturelle du British Museum tout en assurant le commissariat d'expositions dans des musées ou espaces privés. En 1994, il fut le commissaire de l'exposition acclamée par la critique « Time Machine », qui rapprochait des œuvres d'art contemporains et des objets manufacturés. Il fonde, en 1999, le British Museum's Contemporary Arts and Culture Programme, explorant la portée philosophique des musées : examiner et ré-examiner l'histoire, l'art et les objets à la lumière de questions liées à la culture contemporaine.

James Putnam initie des projets avec une approche interdisciplinaire, travaillant avec des artistes issus des arts visuels et de la performance, des designers, des écrivains et autres spécialistes du domaine de la culture. Il organise des résidences, des installations, des conférences et des performances en collaboration avec des institutions nationales et internationales.

Il est également écrivain et a publié des ouvrages aussi bien sur l'art ancien que sur l'art contemporain, notamment « Art and Artefact – The Museum as Medium » (Thames & Hudson, 2001), étude approfondie des relations entre l'artiste et le musée, un sujet sur lequel il donne également des conférences.

James Putnam était intervenant à l'Université de New York de 2003 à 2004 en tant que chercheur en muséologie; commissaire associé au Bowes Museum au Royaume-Uni de 2004 à 2006 ; maitre de conférence en Critique, Communication & Commissariat d'exposition à University of the Arts de Londres de 2004 à 2011 ; il est actuellement chargé de recherche en Expositions au London College Of Fashion, University of the Arts de Londres.

Exposition organisée par

Valérie Bach, Anne Greuzat, Lauren Estelle Jones, James Putnam, Karim Tall

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition /

The present catalogue was published on the occasion of the exhibition

Force of nature

12 Mars / March - 21 Mai / May 2016

Editeur / Publisher Galerie valérie Bach

Textes : James Putnam

Traduction : Anne Greuzat

Photographies / Photography : Anne Greuzat

Graphisme / Graphic Design : Anton Horvatovic

Impression / Print Kolorklinika Zagreb Croatie

ISBN 978-2-930737-11-9

D/2016/13.253/12

